

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 AVRIL 1860.

No. 27.

Maison de Lorette.

Sur les bords de la mer Adriatique, dans un coin de la terre des Etats Romains, s'élève une petite ville peu célèbre dans l'histoire politique de l'Europe, mais qu'un événement tout extraordinaire a rendue chère à la mémoire de bien des cœurs. L'humble Lorette n'a pas figuré dans les grands événements qui troublèrent l'Italie au Moyen-âge et dans les temps Modernes; elle n'a point pris part à toutes les phases des révolutions Mazzini et Garibaldi; ses murs n'ont point été le théâtre des luttes sanglantes de 1848: une foule plus policée que les Mazzinistes s'est plu à visiter Lorette: cette ville a vu accourir à elle le monde Catholique tout entier. Et qu'y va-t-on chercher?

Une pauvre chaumière est l'objet de visite de cette foule admiratrice; elle y accourt et la vénère avec respect. La croyance, confirmée par l'approbation de plusieurs siècles, lui dit que cette chaumière est l'antique habitation de Marie et de l'Homme-Dieu. Voilà le titre de gloire de Lorette. La maison de Marie! la maison de Nazareth! s'écrie l'incrédule: Folie! Comment cette cabane aurait-elle pu résister à 18 siècles, au torrent des révolutions et des guerres de la Judée? Bref, qui aurait pu transporter cette maison à plusieurs milles du sol où elle a été bâtie?

Le Catholique, à qui l'on voulait dénier une partie si intéressante de son patrimoine a répondu à ces récriminations. Je ferai peut-être quelque chose d'utile aux lecteurs de l'Abeille, en racontant l'histoire de cette maison, et en montrant sur quoi peut se fonder la pieuse croyance de tant de pèlerins.

Lorsque les Romains firent la conquête de la Judée, l'on sait que ce pays, souillé de crimes et du sang d'un Dieu, fut livré par la colère divine à tous les fléaux de la famine et de la disette. Les soldats licenciés de Titus mirent tout à feu et à sang, se répandirent dans toute la Judée, et détruisirent toutes les villes.

Nazareth, une des premières villes de Galilée avant la conquête des Romains, partagea le sort général de la Judée; le

soldat de Titus la saccagea de fond en comble, et dès lors elle commença à décroître de son antique splendeur. Pour lui rendre, les premiers chrétiens y établirent un siège episcopal; mais la lâche apostasie d'un de ses évêques ne contribua qu'à l'abaisser dans la fange; et elle tomba dans une telle décadence, qu'elle n'est plus aujourd'hui que le repaire des bandits de l'Asie et de l'Afrique.

Mais rien ne pourra enlever à Nazareth la gloire d'avoir possédé la demeure de Marie, cette même demeure dont se glorifie maintenant Lorette. Par une faveur divine cette maison avait échappé à la main coupable de Titus. Seule, entourée de broussailles dans un enfoncement au bord d'une forêt, elle restait au milieu des décombres de Nazareth, comme un débris de vaisseau qui flotte sur l'Océan après le naufrage.

Mais, hélas! elle devait y rester longtemps cachée et ignorée du peuple chrétien. Après le fléau de dévastation qui venait de fondre sur la Judée, le Catholique affligé croyait bien tout perdu pour lui des lieux qu'avait habités l'auteur de sa religion. Longtemps il chercha, longtemps il fouilla; mais ses recherches furent inutiles. La Providence avait caché le patrimoine de ses pères pour le lui rendre dans une plus éclatante occasion.

Les trois siècles des persécutions terribles se passèrent pour le christianisme. Enfin, vers 307, une reine d'Orient donna à l'Univers le spectacle de la plus grande piété et de la plus grande énergie de caractère. Elle partait de Constantinople, suivie de quelques officiers et revêtue du manteau de pèlerine. Tout le monde avait les yeux sur la grande Hélène, mère de Constantin, et encourageait son noble but; c'était la découverte des objets qu'avait touchés l'anguste chef du Catholicisme. Le succès répondit à son attente. Bientôt la croix de la Rédemption, et les clous qui attachèrent le Christ étaient retirés des entrailles de la terre.

Tout le monde, surpris et glorieux de cette grande découverte, croyait achevée la mission de sainte Hélène. Tout-à-coup cependant on la vit s'enfoncer dans l'intérieur de la Judée; une petite ville lui ou-

vrit ses portes; et bientôt Hélène allait s'incliner sur le seuil d'une chétive chaumière. Elle avait trouvé l'habitation de la Ste. Vierge. Cette découverte fut aussitôt annoncée à l'Univers.

Hélène ne laissa pas son œuvre inachevée. Elle s'appliqua à orner et à embellir la Ste. Maison, à lui rendre le respect et la vénération dus à sa haute origine. Avec les ressources que lui donna son fils elle fit bâtir un immense et solide édifice auprès de la Ste. Maison. La beauté de ce chef-d'œuvre des arts et la piété des fidèles firent accourir en Asie des foules innombrables d'Européens catholiques. Pendant huit siècles consécutifs, Nazareth fut le rendez-vous de tous ces pèlerins, qui allaient se prosterner dans le temple de la Vierge, et laissaient la pierre de ses pavés.

“ Les rois, les Princes, dit Maury, et d'autres personnages aussi illustres par leur naissance que par leur sainteté, vinrent visiter ce Ciel terrestre. Saint Jérôme, Ste. Paule, pour ne rien dire de tant d'autres, y allèrent porter leurs hommages et leur tendre dévotion. St. Louis, Roi de France, s'empressa pareillement de visiter ce grand Sanctuaire.” La Terre Sainte était alors exposée aux coups des Sarrasins, et l'armée de St. Louis venait d'être décimée par la peste et la famine. Ce roi alla à Nazareth, voulut même entendre la messe sur l'autel de la Ste. Maison, et y communier. Puis il l'enrichit de tableaux admirables et de nombreux présents.

Lorsque l'on considère cependant les nombreuses invasions des barbares et les pillages dont la Judée fut le théâtre à partir du 4ème siècle, l'on s'imagine que la maison de la Vierge ne peut cette fois échapper au fléau. Chosroès alla jusqu'à enlever aux Chrétiens la croix et les clous de la Rédemption, qu'Héraclius eut plus tard le plaisir de ramener en Palestine. Mais la Providence divine, qui avait soustrait la maison de Nazareth aux fureurs de Titus, veillait encore sur elle, lors des attaques des nouveaux ennemis. Lorsque le grand signal des Croisés eut été donné et que les Croisés, au cri de “ Dieu le veut ” se furent élan-

cés vers les lieux saints, leur première action fut de courir à la maison de Nazareth pour la vénérer et y consacrer leurs armes. Le pieux empressement de ces soldats du Christ, et plus tard, le zèle ardent de St. Louis, qui ne craignit pas de s'abaisser jusqu'à y déposer son diadème, et qui s'empressa de rebâtir avec le plus de magnificence le temple construit par Hélène, prouvent assez qu'elle existait encore au 13ème siècle en Orient, et qu'elle était plus que jamais chère à tous les cœurs chrétiens. Disons aussi que plusieurs papes voulurent bien y aller en personne, et l'honorèrent de leurs présents.

Mais il était arrivé le moment de désolation pour la Judée, et de gloire pour la maison de Nazareth. Le grand Saladin détruisit tout, et Nazareth en particulier. Le magnifique temple, construit par St. Louis, n'échappa pas à ses coups, et fut complètement rasé. Nous verrons au prochain No. par quelle insigne faveur du Ciel la Ste. Maison échappa aux coups de Saladin. A. H. G.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 21 AVRIL 1860.

— La correspondance suivante pourrait faire suite à une lettre, datée de St. Joachim que nous avons publiée au commencement de l'année. Nous croyons faire plaisir à nos confrères en la faisant paraître, car, à juger tout le monde par nous mêmes, tout ce qui a rapport au *Petit Cap* aura toujours un charme inexprimable ; — on s'attache si naturellement à un lieu où l'on a passé les plus heureux jours de sa vie d'écolier. D'ailleurs plusieurs de ceux qui liront ces détails, ont participé aux bruyants plaisirs de *Liesse*, et ne manqueront pas d'y reconnaître un tableau fidèle de ce qui se passe ordinairement dans ce charmant séjour.

La Pantomime.

M. le Rédacteur.—Vous connaissez sans doute la *pantomime*, et vous avez dû regretter plus d'une fois qu'un tel amusement soit presque totalement effacé de la liste de nos jeux. Sa disgrâce me paraît d'autant plus surprenante qu'il possède au suprême degré les deux qualités jugées suffisantes par le poète pour remporter tous les suffrages,—l'utile et l'agréable.—Agréable au point de vue du plaisir que procure toujours le drame, qui entre essentiellement dans son organisation, et utile en ce qu'il grave les faits d'histoire dans les esprits, en ce qu'il exerce le jugement et la pénétration, et surtout en ce qu'il accoutume à un geste naturel, si

nécessaire à ceux qui seront appelés plus tard à parler habituellement devant le public. Cette dernière considération doit être d'un grand poids en sa faveur, et si je me fusse proposé de faire une dissertation en règle sur ce jeu, je me serais fait fort de prouver qu'une des causes de la décadence de l'art oratoire, c'est l'espèce d'antithèse que la plupart des orateurs de nos jours semblent vouloir mettre entre leurs gestes et leurs pensées. On voit dans plusieurs endroits que les anciens s'appliquaient,—non pas peut-être à la pantomime telle que nous la faisons,—mais à rendre leurs pensées par les mouvements du corps ; aussi leurs discours produisaient-ils des effets auxquels peuvent à peine prétendre les plus parfaits orateurs du dix-neuvième siècle.

—La pantomime consiste à représenter un fait d'histoire, en faisant agir et parler les personnages qui y entrent, sans qu'il soit pourtant permis de proférer une seule parole. Voici les explications qu'en donne le " Livre des jeux " MM. les habitués de la Petite et de la Grande Salle pourront en tirer quelque profit.

" On se divise en deux camps, le camp passif qui contient les spectateurs, et le camp actif qui renferme *la troupe*. Les acteurs choisissent dans l'histoire un trait saillant qu'ils représentent *le plus naturellement possible*, et en observant un silence profond. Si le camp passif ne peut deviner le sujet de la pièce, les acteurs en commencent une nouvelle, et ne cèdent leur place que lorsque leurs adversaires ont deviné juste."

Comme les décors manquent ordinairement, on y supplée en faisant usage de tous les objets qui sont sous la main ; par là on fait souvent des rapprochements qui ne sont pas toujours évidents d'abord, mais qui n'égayent pas moins par leur originalité, lorsqu'on a découvert leur application.

Iter per præcepta longum, per exempla breve, dit un proverbe ; je donne un exemple.

Dans les détails suivants, j'ai essayé de donner un compte rendu d'une soirée que nous avons employée à ce jeu au Petit-Cap. J'aurais pu embellir ce rapport, y ajouter des nuances : mais je me suis regardé comme secrétaire de l'assemblée, et je sais qu'un procès-verbal doit être avant tout exact et véridique.—Nous étions divisés en deux camps, et le camp actif, d'après les conventions, avait droit de jouer deux pièces. La première, dont le sujet était le *Corbeau et le Renard*, fut choisie, non pas comme trait saillant de l'histoire, mais pour la *mise en scène*. Elle eut un succès fou, grâce aux talents naturels du *Corbeau*, et fut suivie de la pié-

ce principale, tirée de l'histoire Sacrée.—Moïse monte au Sinaï pour recevoir les commandements du Seigneur, et le peuple juif ennuyé de l'attendre force Aaron à lui faire des dieux à la ressemblance de ceux des Egyptiens. Celui-ci fabrique le Veau d'or, et attire sur lui-même et sur le peuple la colère de Moïse à son retour.—Tel était le sujet ; voici à peu près comment on réussit à le représenter.

Au fond de la salle était la montagne sacrée figurée par une table sur laquelle était étendu un tapis vert, qui couvrait aussi deux chaises,—tant pour représenter les accidents du terrain que pour faciliter l'ascension du législateur.

La scène s'ouvre par plusieurs coups de tonnerre, effectués au moyen de grosses pierres qu'on roulait derrière les rideaux ; aussitôt les Israélites au nombre de six (chacun représentant cent mille) se prosternent avec violence, et un homme à l'aspect quasi grave, se dirige vers la cime de la montagne, où il disparaît derrière l'épais nuage d'un drap blanc.

Longtemps le peuple reste comme anéanti d'effroi, lorsqu'enfin certains mouvements indiquent que la confiance commence à renaître au fond des cœurs. On se lève ; apparemment on est charmé de se voir sain et sauf, car on se donne la main en signe de félicitation.—Je ne sais pas si c'était là une coutume juive,—mais ici comme ailleurs, il fallait faire des sacrifices aux préjugés des spectateurs. Lorsqu'on eut ainsi exprimé la joie dont on était animé de part et d'autre, on attendit quelque temps ; mais dans les regards inquiets dirigés vers la montagne, on pouvait lire l'ennui que causait déjà l'absence prolongée de Moïse. Bientôt un mécontentement général se manifesta par des signes non équivoques, et quelques uns des plus violents proposèrent de se rendre jusque sur la montagne même, afin de s'assurer si Moïse ne les avait pas entièrement abandonnés ; mais personne ne voulut diriger le mouvement et le projet tomba.

—Que faire ? Vivre ainsi dans l'attente, c'était la mort même.—Non, puisque leur législateur les avait ainsi délaissés, [ici les gestes devinrent très-expressifs] il fallait, à l'instar des Egyptiens, se faire des dieux qui demeurassent toujours parmi eux. Cet avis fut adopté et, d'un commun accord, on se dirigea vers Aaron, qui, par un malheureux anachronisme, lisait les Prophètes, et se distinguait des lévites qui l'entouraient par un air grave et un gros bonnet de nuit empaillé, qui lui couvrait le chef. Il ne fut rien moins qu'édifié par les propos de ses compatriotes ; les roulements d'yeux qu'il exécuta indiquaient assez clairement qu'il était rempli d'une sainte horreur. Cepen-

dant ceux-ci ne firent qu'insister davantage et le patriarche, voyant que sa résistance ne faisait qu'augmenter la fureur populaire, céda de mauvaise grâce, et fit signe qu'on apportât l'or et l'argenterie nécessaires à la fabrication de l'idole.

C'est alors qu'on vit passer en revue toutes les richesses d'Israël. La première offrande avait toutes les apparences d'un crachoir; mais le donateur fit comprendre que c'était un vase antique et d'un grand prix possédé par sa famille depuis les jours de Jacob;—vinrent ensuite deux enciers,—c'était de l'or en lingot apporté d'Égypte; un troisième offrit une boîte aux échecs, contenant toute sa fortune. Plusieurs autres articles d'un mérite rare furent généreusement sacrifiés, et Aaron s'éloigna. Le peuple se livra alors à toutes sortes d'amusements, et la joie fut à son comble lorsqu'après un certain laps de temps, le grand-prêtre parut de nouveau, menant d'un air triste le veau d'or.

Muse, que ne m'est-il donné de pouvoir décrire ce chef-d'œuvre dont la confection eût fait honneur au burin d'un Phidias!

Mais ma plume s'y refuse; il suffit donc de savoir que j'eus beaucoup de peine à reconnaître, au travers d'un travestissement tout-à-fait comique, un de mes compagnons, qui s'était prêté à la personification du faux dieu.

—On le transporta sur un piédestal d'or, qui la veille encore n'était qu'une petite table peinte en jaune, et le peuple se prosterna de nouveau la face contre terre.—Ici eut lieu le coup de théâtre dont tous ceux qui furent présents se rappellent encore les effets: Israël adorait en silence, lorsque tout-à-coup le nuage disparut de dessus la montagne, et l'on vit Moïse descendre à pas lents et mesurés; un voile transparent lui couvrait le visage sans cacher les rayons de gloire, formés par deux petites règles, qui lui sortaient des tempes. Le veau fut le premier à l'apercevoir, et, poussé par je ne sais quel instinct, il émit trois cris inarticulés, avec une force de poumons qu'eût enviée le premier chantre de N... Impossible de décrire la scène qui suivit: les Hébreux se roulaient par terre, les spectateurs se tordaient dans les convulsions d'un rire inextinguible, et Moïse, qui avait été obligé de jeter ses tablettes pour se tenir les côtés, n'eut d'autre moyen de ménager sa dignité auprès du peuple, que de fondre sur l'idole.

Mais admirons le sentiment inné qui porte tous les êtres à se défendre contre l'agression! Le veau attaqué se prit corps-à-corps avec Moïse, et une lutte opiniâtre en fut la conséquence: c'en était même fait du patriarche, on aurait eu peut-être à enrégistrer un nouveau triomphe de l'iniquité, si quelques jeunes lévites ne fussent venus au secours de Moïse. Tous ensemble ils réussirent à traîner leur adversaire hors de la salle. La pièce était terminée.

.....

Nous avons la douleur d'apprendre que la santé de Mgr. l'Archevêque est dans un état qui donne les plus vives inquiétudes. Il a reçu les derniers secours de la Religion, jeudi dernier.

Décédée à Lothinière, le 13 du courant, à l'âge de 61 ans, Dame Marcelline Faucher, épouse de Pierre Lahaye, écuyer. Cette Dame était la mère de Mr. le curé du Cap-Santé et aïeule d'un de nos confrères.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Pie IX a prononcé l'excommunication majeure contre tous les envahisseurs du patrimoine de l'Eglise. Il est curieux de voir l'inquiétude que cette censure cause au roi de Sardaigne et à ses ministres. Ceux qui naguère se riaient des foudres du Vatican, et proclamaient que les populations étaient assez éclairées pour ne plus craindre les anathèmes de l'Eglise, font aujourd'hui tout ce qui est en leur pouvoir pour empêcher les mêmes peuples de connaître la bulle d'excommunication. Ordre a été donné aux gouverneurs, préfets, syndics, &c., des provinces d'arrêter immédiatement quiconque aurait l'audace de la publier. Défense est faite aux prédicateurs d'en parler, et aux évêques de l'annoncer dans leurs mandements. Le journal catholique dont nous extrayons ces faits ne peut s'empêcher d'ajouter:

1o. Si l'on ne croit pas à l'excommunication, pourquoi tant de précautions afin d'en empêcher la publication?

2o. Si l'on croit à l'excommunication, pourquoi accomplit-on les actes qui peuvent la provoquer?

3o. Si Dieu Tout-Puissant accueille dans les Cieux l'excommunication lancée par son Vicaire sur la terre, à quoi servent toutes les précautions humaines?

Ces belles paroles, ces nobles sentiments, nous le craignons bien, ne feront pas réfléchir un gouvernement, qui depuis dix ans, abreuve d'amertume le cœur du saint Pontife de l'Eglise Romaine.

Plusieurs puissances d'Europe annoncent que le général Lamoricière va être nommé commandant de l'armée pontificale. Si le fait se confirme, l'on ne saurait trop s'en réjouir. Le vaillant soldat qui a conquis ses grades dans les guerres de l'Afrique, qui plus tard a écrasé la révolution et l'anarchie dans les faubourgs de Paris ne reculera pas devant les hordes sauvages de Garibaldi, et les mercenaires de la Sardaigne. Il saura comprimer l'émeute même au sein de Rome, où les sociétés secrètes sont sans cesse occupées à la fomenter. Tout dernièrement encore, à l'occasion de la fête de St. Joseph, MM. les Révolutionnaires voulant fêter leurs patrons Joseph Garibaldi, et Joseph Mazzini si bien surnommé le héros du poignard, avaient organisé une démonstration tumultueuse. Heureusement le gouvernement était instruit de leur projet.

Les émeutiers dirigés par deux scélérats rebuts des prisons d'état, s'avançaient en criant: vive Garibaldi, vive Mazzini, lorsqu'ils rencontrèrent les gendarmes pontificaux. Insultés par cette populace les soldats commandés par un officier Français furent obligés de la disperser. Il y eut plusieurs blessés, mais personne ne fut tué. Voilà cependant ce que les journaux révolutionnaires et protestants appellent un massacre du peuple par les troupes pontificales. Il suffit de dire à la décharge de celles-ci que le général commandant à Rome les troupes Françaises, a approuvé leur conduite. Les journaux

Anglais qui ont fait tant de bruit de cette petite affaire, en sont encore pour leurs belles phrases sur la tyrannie du gouvernement des Etats Romains.

Ce sont à peu-près les seules nouvelles que nous ayons à vous donner de l'Italie. Passons les Alpes.

L'annexion de la Savoie à la France est un fait accompli. Victor-Emanuel cède sans regret le patrimoine de sa famille, et Napoléon III est sur le point de recevoir le serment de fidélité des bons Savoyards. Le prince de Monaco, dont le petit état est enclavé dans le comté de Nice, consent aussi à le céder à la France, moyennant une pension. Il est si difficile de régner; et puis ce n'est pas peu de chose que de pouvoir se dire pensionnaire du grand empire français!

Il ne nous est pas permis de juger ces événements au point de vue politique, et de prévoir quelles en seront les conséquences. Dieu seul sait les inquiétudes que l'agrandissement du territoire français cause à l'Angleterre. Lord John Russell a déclaré en plein parlement, qu'il ne voit plus de garantie pour la paix du monde.

—L'entente cordiale entre la France et l'Angleterre pourrait bien toucher à sa fin.

Aux dernières nouvelles, un grand nombre d'ouvriers étaient occupés à bord du Great-Eastern. Vent-on le préparer pour le prochain voyage du Prince de Galles en Amérique?

Lord Elgin doit partir pour la Chine très-prochainement.

La guerre du Maroc est terminée.

L'Espagne peut être fière de ses enfants qui dans cette courte campagne se sont montrés les dignes fils des héros de Cavadonga.

D'après le traité, l'empereur du Maroc cède Tétan et une assez grande étendue du littoral aux vainqueurs. Il doit de plus payer une partie des dépenses que cette guerre a causée à l'Espagne.

Quelques journaux disent que la reine d'Espagne va envoyer des troupes au St. Père pour le défendre de ses ennemis.

Les nouvelles du Mexique nous apprennent encore les succès du gouvernement contre les anarchistes. Juarez est aux abois, il manque de munition et a été obligé d'en envoyer chercher à la Nouvelle-Orléans.

URSULINES DE QUEBEC.

LA SEPULTURE DE LA REVE DE MERE

STE. ALOÏSE.

Lorsqu'un homme qui marche parmi la foule du dehors, se trouve tout-à-coup transporté dans le Cloître, il éprouve des sensations semblables à celles d'un marinier qui, après avoir été ballotté par les vents et les tempêtes, arrive soudainement dans une baie, où les ondes tranquilles dorment en paix. Il est dans une sphère toute différente de la sienne, l'atmosphère n'est plus la même; là tout est fatigue et tourmente, ici tout est tranquillité et repos, car la paix du Seigneur y a établi son règne; là tout respire la haine et les dissensions, ici tout est charité et amour; une douce paix remplit tout notre être, l'âme s'envole insensiblement vers Dieu, et l'on ne peut s'empêcher de

